

il est persécuté, le nomme partout le premier, et le représente comme le chef du collège apostolique qu'il préside et qu'il dirige. Paul lui-même, le grand Paul, qui a été instruit par Jésus-Christ, se sent obligé de venir chercher près de Pierre la confirmation de son divin ministère (39).

#### IV. — SAINT PIERRE ET SAINT PAUL. — LEUR PRÉTENDUE RIVALITÉ.

Oui, saint Paul, l'Apôtre des nations, appelé par le coup de lumière du chemin de Damas, « à l'apostolat des gentils, des rois et des enfants d'Israël » (40), saint Paul lui-même a reconnu comme les autres l'autorité suprême de saint Pierre.

On a voulu mettre ces deux grands apôtres en opposition, en faire les représentants hostiles de deux partis adverses, dans l'Eglise primitive : celui des chrétiens judaïsants ou *particularistes*, dont saint Pierre aurait été le chef, assisté spécialement de saint Jean et de saint Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem, et celui des *universalistes*, composé des prosélytes et des Gentils convertis au christianisme, dirigé par saint Paul.

D'où cette distinction saugrenue entre le pétrinisme et le paulinisme, inventée par le protagoniste de l'école hégélienne de Tubingue, Ferdinand-Chrétien de Baur, qui a consacré une bonne partie de son cours de « théologie évangélique, » à l'université de cette ville, à saper les bases du christianisme et dont les théories et les rêves ont fourni de copieux éléments aux écrits anti-

---

(39) Monsabré, *Gouvernement de Jésus-Christ*, Carême 1882, 2e édition, p. 63.

(40) Act. ix, 15.